



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAF

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



qu'on lui promet de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆLIUS AURELIANUS, (Lucius) ancien médecin de Siga dans la Numidie, vivoit vers le tems de Galien. Il a laissé un ouvrage intitulé : *De celeribus & tardis passionibus*, qu'on a jugé à propos de réimprimer à Amsterdam en 1722, in-4°. Il se trouvoit déjà dans les Recueils des anciens médecins.

CÆNEUS, guerrier qui, ayant été fille sous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de Neptune d'être changée en homme invulnérable.

CAFFA, (Melchior) habile sculpteur, connu sous le nom de *Maltois*, parce qu'il étoit né à Malte en 1631, fut élève du chevalier Bernin, & ensuite presque son émule. Il mourut à Rome en 1687. On y admire plusieurs de ses ouvrages, entr'autres le Groupe de S. Thomas de Villeneuve, donnant l'aumône, dans l'église des Peres Augustins.

CAFFARO, (le P.) Théatin, est auteur d'une Lettre imprimée à la tête du *Théâtre de Bourfauld*, où il prétend prouver qu'un chrétien peut aller à la comédie. Il falloit avoir une opinion bien avantageuse de l'histrionisme, pour mettre au jour une assertion si fort opposée aux maximes sacrées de la Religion, & si contredite par tous les Peres de l'Eglise. S. Chrysostome, frappé du danger que l'on court dans ces lieux de corruption, exhortoit les peres & les meres à en écarter leurs enfans. « Lorf- que nous voyons, dit-il, un domestique porter un flambeau allumé dans ses

» mains, nous n'avons rien de  
» plus pressé que de lui défen-  
» dre d'aller dans les endroits  
» où il y a de la paille, du foin,  
» ou toute autre matiere com-  
» bustible, de peur que sans  
» y penser, il ne laisse tomber  
» une étincelle qui embrâse  
» toute la maison. Usons de la  
» même précaution à l'égard de  
» nos enfans, & ne permet-  
» tons pas que leurs yeux se  
» portent sur ces assemblées fu-  
» nestes : & si les personnes qui  
» les fréquentent, demeurent  
» dans notre voisinage, défen-  
» dons à nos enfans de les voir  
» & de converser avec elles,  
» si nous voulons empêcher  
» que quelqu'étincelle ne porte  
» le feu dans leurs ames, &  
» n'y cause un dommage irré-  
» parable, par un incendie  
» général ». Une multitude  
d'écrivains, ceux même qui se  
sont acquis le plus de célébrité  
dans ce genre de travail, n'en  
ont point porté un jugement  
plus favorable. « Guidé enfin  
» par la foi (dit Gresset, dans  
» une Lettre publiée en 1759),  
» ce flambeau lumineux, de-  
» vant qui toutes les lueurs des  
» tems disparoissent, devant  
» qui s'évanouissent toutes les  
» rêveries sublimes & pro-  
» fondes de nos foibles esprits-  
» forts; je vois sans nuages que  
» les loix sacrées de l'Évangile,  
» & la morale profane, le sanc-  
» tuaire & le théâtre sont des  
» objets inalliables ». Bossuet  
& le P. Lebrun réfuterent le  
P. Caffaro, qui se rétracta.

CAFFIAUX, (Philippe-  
Joseph) né à Valenciennes, fit  
profession dans la Congrégation  
de S. Maur en 1731, & mourut  
subitement le 26 décembre 1777.



à l'abbaye de S. Germain-des-Prés. Il travailloit alors avec Dom Grenier à l'*Histoire de Picardie*. Il avoit donné *Essai d'une Histoire de la Musique*, in-4°. & le premier volume du *Tréfor généalogique*, 1777, in-4°.

**CAGNACCI**, (Guide Causaffi) peintre Italien du dix-septieme siecle, disciple de Guide, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans lesquels il a imité son maître, sont les plus recherchés. — Il ne faut pas le confondre avec CAGNACCINI, auteur des *Antiquitates Ferrariae*, qu'on trouve dans le *Tréfor des antiquités de Grævius*.

**CAHAGNES**, (Jacques) docteur & professeur en médecine à Caen sa patrie, né en 1548, mort en 1612, s'est acquitté des devoirs de son emploi avec le plus grand zele. Pour animer à l'étude ses élèves qui n'étoient pas avantagés de la fortune, il leur ouvroit sa bourse en même tems qu'il leur donnoit de bons conseils. C'est à lui que l'on doit les Statuts de la faculté de médecine qui sont encore en vigueur dans cette université. On lui doit aussi les ouvrages suivans : I. *Elogiorum civium Cadomensium centuria prima*, Caen, 1583, & 1609, in-4°. On lui a reproché d'avoir fait un mauvais choix, & d'avoir omis plusieurs hommes célèbres qui avoient droit d'y trouver place; mais on ne fait pas attention que s'il avoit donné une suite à cet ouvrage, comme il l'avoit pré-médité, il auroit prévenu ce reproche. II. *Oratio funebris J. Ruxelli*. C'est l'éloge funebre du maréchal de Grancey de

Rouxel. III. *De Academiarum institutione*, 1584, in-4°. plein de bonnes vues. IV. *Methodus curandarum febrium*, 1616, in-8°. V..... *capitis affectuum*, 1618, in-8°.

**CAHUSAC**, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où son pere étoit avocat, comença ses études dans cette ville, & les acheva à Toulouse, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commission de secrétaire de l'intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet théâtral. *Pharamond* est de tems en tems moins un héros qu'un fat. On y trouve plusieurs vers tournés avec esprit, mais trop d'antitheses, trop peu de nombre & d'harmonie. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudissemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de Clermont l'honora du titre de secrétaire de ses commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer absolument au théâtre. L'Opéra l'occupa principalement, & suivant la route tracée, il fit de l'amour le grand mobile de sa composition. « Cette » passion parasite, dit un au- » teur moderne, devient sous » le pinceau des poètes lyri- » ques, aussi fade que dange- » reuse; & sa domination per- » pétuelle sur ce genre de spec- » tacle, énerve le goût & les » ames, & en éloigne les per- » sonnes sages. Des héros effé- » minés, des images licencieu-